

# Jeudi ou les limbes de l'autisme

Récit d'une thérapie psychomotrice  
sauvée par le dialogue avec Michel Tournier (*Vendredi ou les limbes du Pacifique*),  
avec la complicité de Gilles Deleuze (*Logique du sens*).

## *Thursday or the lack of other island*

*A psychomotor therapy's story  
saved by the Michel Tournier ("Friday, or, The Other Island")  
with the complicity of Gilles Deleuze ("The Logic of Sense")*

**Céline Ameil Allaoua<sup>1</sup>**

*Résumé* : Lorsqu'Autrui fait absence dans la rencontre d'une psychomotricienne et de son jeune patient autiste, la thérapeute trouvera dans l'œuvre de Michel Tournier et sa critique par Gilles Deleuze des amarres pour soutenir sa réflexion clinique. Ce journal de bord témoigne de la nature d'une rencontre avec un sujet autiste. Du chaos ont émergé des questionnements éthiques auxquels l'autrice tente de répondre par le truchement de l'art et de la littérature.

*Mots clés* : autisme, thérapie psychomotrice, enveloppe institutionnelle, image du corps, langage.

*Summary*: As the lack of Other was too deep during a psychomotor therapy with a young autistic boy, the therapist managed to find support in Michel Tournier's work and its criticism by Gilles Deleuze for her clinical reflection. This logbook witnesses the nature of a meeting with the autistic subject. From the chaos emerge ethical issues which the author attempts to answer through art and literature.

*Key words*: autism, psychomotor therapy, institutional envelope, body image, language

---

<sup>1</sup> Psychomotricienne, Sète, [celineallaoua@gmail.com](mailto:celineallaoua@gmail.com)

## **Jour 1 – Le naufrage**

Psychomotricienne en IME, je fais la rencontre d'un jeune garçon autiste de neuf ans. Lors de mes premières observations, il joue seul dans le jardin de l'Institut avec un tuyau dont l'eau, jaillissant dans les reflets du soleil, le ravit de son spectacle chatoyant. Ses pieds nus sont larges et sales. Sa tête, aux cheveux noirs et hirsutes, dodeline de gauche à droite. Son visage, bruni par le soleil, resplendit d'une singulière beauté : yeux félins et bouche crispée dans un sourire presque éternel. Lorsque l'eau cesse de couler, il émet des grognements, et part à la recherche d'une vaine nouvelle stimulation. Il n'entre que rarement entre les murs du groupe d'enfants auquel il appartient, fuyant leurs cris et leurs contacts.

La thérapie psychomotrice aura lieu tous les jeudis pendant dix-huit mois. Dès les premières séances, je me sens étreinte d'un malaise : un sentiment de solitude paradoxal en présence de cet enfant. Je pénètre dans la salle comme Robinson échoue sur l'île déserte. Aucune de mes explorations ne me permet de créer une interaction. Au contraire, mes tentatives génèrent chez l'enfant des réactions de repli et de prostration.

La rareté des temps d'élaboration institutionnelle et d'espaces de supervisions cliniques possibles accroissent encore mon isolement. A la recherche d'une bouée de sauvetage dans ce naufrage de l'altérité, je débute la lecture de « Vendredi ou les limbes du Pacifique », roman de Michel Tournier inspiré du célèbre Robinson Crusoé de Daniel Defoe. C'est cette œuvre qui fera tiers dans la relation thérapeutique. Par souci de confidentialité, je nommerai cet enfant « Jeudi » en référence au personnage de « Vendredi » du roman. Dans cette œuvre, Michel Tournier focalise dans un premier temps la narration sur le terrible vécu de solitude de Robinson naufragé, puis raconte l'ouverture à la relation à autrui dans la rencontre de Vendredi, un jeune autochtone.

## **Jour 8 – L'esseulement**

Jeudi longe la salle et effleure les murs et contours du bout de ses doigts jusqu'à s'en brûler la pulpe. Jeudi recherche-t-il une contenance pour l'étayer ? L'expérience de ce cadre doit-elle être continuellement interrogée par la vue et le toucher ? Jeudi se sent-il captif de cet environnement thérapeutique qui lui est inconnu ? Le mouvement rythmique et concentrique qui émane du déplacement circulaire de Jeudi est hypnotisant. Les pas lourds et fluides et les changements brutaux de direction évoquent l'attitude de certains félins. Jeudi ne porte aucune attention à mes invitations à me rejoindre. Je me poste sur son trajet, l'obligeant à s'éloigner du mur. Jeudi grogne et se mord la main. Je me décide à le suivre en imitant ses

circonvolutions. Fuyant cette proposition, Jeudi s'assoit sur une chaise dans un coin de la pièce duquel il a une bonne visibilité sur l'ensemble de la salle. Entrer en relation avec Jeudi s'avère aussi difficile que d'accoster une île qui ne figure sur aucune carte...

Dans « *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* », Robison décrit sa solitude et l'effroi qui en émane : « Ma vision de l'île est réduite à elle-même, ce que je n'en vois pas est un inconnu absolu, partout où je ne suis pas actuellement règne une nuit insondable<sup>2</sup> ». Cette nuit insondable s'avère des plus inquiétantes pour Robison qui perçoit combien la perte d'Autrui le rend vulnérable à tous les dangers, qu'ils soient réels ou supposés.

Est-ce cette même inquiétude diffuse qui pousse Jeudi à arpenter la salle de motricité comme il le fait ? En perpétuelle alerte, ses moments de repli se situent dans des lieux stratégiques qui lui permettent d'observer les deux portes. Cette vision du monde abyssale et inquiétante, Gilles Deleuze la traduit en ces termes dans « *Logique du sens* », œuvre dans laquelle il étudie les enjeux philosophiques de celle de Michel Tournier : « L'absence d'autrui c'est quand on se cogne, et que nous est révélée la vitesse stupéfiante de nos gestes<sup>3</sup> ». Le monde en effet peut être considéré comme une structure fondée par les champs perceptifs de chaque sujet, à condition que ces sujets aient un rapport au monde qui envisage autrui comme une réalité possible, et dont le champ perceptif vient structurer et envelopper l'espace. Gilles Deleuze poursuit : « Ainsi Autrui-a priori comme structure absolue fonde la relativité des autrui comme termes effectuant la structure de chaque champ. Mais quelle est cette structure ? C'est celle du possible. Un visage effrayé, c'est l'expression d'un monde possible effrayant, ou de quelque chose d'effrayant dans le monde, que je ne vois pas encore [...] Le visage terrifié ne ressemble pas à la chose terrifiante, il l'implique, il l'enveloppe comme quelque chose d'autre<sup>4</sup> [...] ». En l'absence d'autrui, précise Gilles Deleuze : « plus rien ne subsiste que des profondeurs infranchissables, des distances et des différences absolues, ou bien au contraire d'insupportables répétitions.<sup>5</sup> ».

Ma simple présence est immanquablement vécue par Jeudi comme une source d'inquiétude. Si je ne suis pas un « autrui possible », donc un sujet, dois-je me résoudre à adopter une position d'objet pour permettre à Jeudi de s'apaiser ? N'ayant d'autre piste, je me résous à cette hypothèse. Je m'immobilise sur une chaise dont je tente d'épouser la forme inoffensive. L'immobilité de ce positionnement me laisse tout le loisir d'observer Jeudi qui, de son côté, sort peu à peu de sa prostration.

---

<sup>2</sup>M. Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Paris, Gallimard, 1967, p. 58.

<sup>3</sup>G. Deleuze, *Logique du sens*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969, p. 356.

<sup>4</sup>*Ibid.*, p. 357.

<sup>5</sup>*Ibid.*, p. 356.

## **Jour 22 - l'exploration**

Jeudi explore la salle de psychomotricité, comme Robinson part à la découverte de l'île. Tout comme Robinson, qui parviendra à s'approprier l'île pour en faire son territoire, Jeudi s'apaise. Il semble même s'habituer à ma présence. Il me faut, pour y parvenir, la rendre la plus inoffensive et prévisible possible. Ainsi, je veille à faire des mouvements calmes et visibles. L'élément déterminant pour rassurer Jeudi semble être ma posture. En effet, je peux approcher Jeudi à condition d'être plus basse que lui. Lorsque Jeudi est debout, je m'assois. Lorsqu'il s'assoit, je m'allonge au sol. Ainsi, j'ai le loisir d'observer l'unique activité de Jeudi : la dispersion. Jeudi ramasse des objets qu'il suspend dans ses poings au-dessus de ses yeux, devant son visage. Il ouvre ses mains et observe simplement la chute des objets. Il manifeste son contentement par des sourires, des gémissements et des frémissements, puis recommence.

Tout se passe comme si l'enveloppe psychomotrice de Jeudi ne réalisait pas ses fonctions de contenance. Pendant plus d'un trimestre, toutes mes interactions avec Jeudi auront comme objectif de contenir ses dispersions d'objets.

## **Jour 29 - le chaos**

Lors d'une séance de psychomotricité, Jeudi a repris place dans un angle de la pièce, assis sur une chaise. J'entreprends de jongler avec des foulards pour recréer la stimulation qu'il recherche habituellement dans l'observation de l'eau. Jeudi se met à gémir, se mord la main puis se jette à genoux, le corps plié en deux. C'est la première fois que Jeudi défèque à l'IME et il le fait sous lui. A son domicile, Jeudi défèque toujours sur le sol, en haut d'un escalier.

Sur l'île de Speranza, le Robinson Crusoe de Michel Tournier s'impose l'écriture et le respect d'une charte, une méthode pour échapper au chaos. Chaque dérogation à sa charte, même infime, lui fait prendre le risque de choir dans la déchéance et l'obscurité. Le troisième article de cette charte énonce : « il est interdit de faire ses besoins naturels ailleurs que dans les lieux prévus à cet usage.<sup>6</sup>»

Sur son île, Robinson décrit comment la solitude l'entraîne à sombrer dans une forme de folie. Au cours des premiers chapitres, le lecteur observe la lente descente de Robinson dans les abîmes. Ses vêtements sont en lambeaux, il se baigne dans des eaux troubles et chargées d'excréments. La perte de sa raison s'accompagne de la perte de l'apparence humaine. « Il

---

<sup>6</sup>M. Tournier, *op. cit.*, p. 76.

savait maintenant que l'homme est semblable à ces blessés au cours d'un tumulte ou d'une émeute qui demeurent debout aussi longtemps que la foule les soutient en les pressant, mais qui glissent à terre dès qu'elle se disperse. La foule de ses frères, qui l'avait entretenu dans l'humain sans qu'il s'en rendît compte, s'était brusquement écartée de lui, et il éprouvait qu'il n'avait pas la force de tenir seul sur ses jambes. Il mangeait, le nez au sol, des choses innommables. Il faisait sous lui...<sup>7</sup>».

Afin de faciliter l'acquisition de la propreté, l'équipe de l'IME met en place un contrat avec Jeudi : il ne pourra jouer avec l'eau que s'il fait ses besoins aux toilettes. Je décide pour ma part de travailler l'objectif de la propreté à travers une remise en question des Images du Corps de Jeudi. En effet, j'é mets l'hypothèse que la stéréotypie de Jeudi de se complaire dans l'observation de chutes d'objets pourrait être une projection de son ressenti corporel. Ce schème moteur systématisé pourrait être, en effet, un moyen de combattre une angoisse d'effondrement. De même, les heures de fascination à regarder l'écoulement de l'eau du tuyau évoquent une tentative de mise en forme d'une angoisse de liquéfaction.

### **Jour 50 - la charte**

Jeudi n'ayant pas accès au langage verbal, un classeur P.E.C.S.<sup>8</sup> est mis en place à l'IME. Cependant, j'oublie d'emporter son classeur et cela malgré les remarques et regards critiques de mes collègues. Il faut admettre que l'outil ne paraît pas adapté aux besoins de nos séances de psychomotricité. Je me décide alors à créer un outil dans lequel apparaissent les pictogrammes des objets médiateurs que Jeudi semble apprécier : balles à picots, rubans, foulards, etc. Jeudi s'en détourne, grogne et refuse de l'utiliser. Il tape du pied et se mord en signe de mécontentement. L'éducateur référent insiste sur le fait que la communication avec cet enfant ne doit passer que par le classeur P.E.C.S.. Selon lui, il faut éviter de parler à Jeudi car le langage oral serait moins généralisable... Bien que je m'efforce à comprendre la pertinence de cet argument, il m'est impossible de m'y plier. « Je sais ce que je risquerai en perdant l'usage de la parole<sup>9</sup>. [...] le langage relève en effet d'une façon fondamentale de cet univers peuplé où les autres sont autant de phares créant autour de nous un îlot lumineux à l'intérieur duquel tout est -sinon connu- du moins connaissable<sup>10</sup> ». Je veux bien concéder que le travail auprès de jeunes autistes profonds au quotidien nous fait expérimenter une perte de

---

<sup>7</sup>M. Tournier, *op. cit.*, p. 40.

<sup>8</sup>P.E.C.S. : Picture Exchange Communication System, système de communication alternative par échange d'images.

<sup>9</sup> *Op. cit.*, p.57

<sup>10</sup>M. Tournier, *op. cit.*, p. 58.

subjectivation. Cependant, n'est-ce pas une réaction en miroir de ne proposer en réponse que des contrats ou des outils pour échapper au chaos ? N'est-ce pas à notre propre perte de repère que nous essayons d'échapper ? La technicité et la fonctionnalité des accompagnements sont nécessaires, mais j'ai la conviction qu'ils ne devraient jamais évacuer les questionnements théoriques ou éthiques.

La charte que s'impose Robinson Crusoé rappelle que : « Les habitants de l'île sont tenus, pour autant qu'ils pensent, de le faire à haute et intelligible voix.<sup>11</sup> ». Je m'efforce, de la même manière, malgré le mutisme de Jeudi, à conserver un temps de parole en fin de séance. J'y verbalise les difficultés rencontrées, les progrès observés et les ressentis éprouvés. Au cours de ces temps de parole, Jeudi m'observe avec curiosité. De retour sur son groupe, alors que je le salue, il me fait signe, pour la première fois, avec sa main, en guise d'au revoir.

### **Jour 85 – la navigation**

Pendant plusieurs mois, Jeudi jette les objets et je m'applique à contenir ses lancers avec des bassines, des cibles, etc. Régulièrement, je propose à Jeudi un grand seau rempli d'une centaine de balles de ping-pong. Jeudi les lance une à une. Un jour cependant, au lieu de les jeter, Jeudi les réunit dans une grande couverture polaire. Après cette expérience, Jeudi se détourne de la dispersion. Il s'intéresse à un jeu de parcours de billes que j'ai apporté en séance. Je réalise moi-même la partie construction, trop complexe pour Jeudi, mais il semble éprouver un réel plaisir à lancer la bille et à en observer le parcours. Il la suit attentivement du regard, avec anxiété lorsqu'elle disparaît dans des tunnels, puis exprimant sa joie des retrouvailles lorsque la bille réapparaît. Malgré son impatience, il supporte la frustration de l'attente de la mise en place. Jeudi fait plus que tolérer ma présence à ses côtés, il semble y trouver un certain intérêt. Je construis des circuits à billes de plus en plus longs et de plus en plus complexes. L'attention que nous portons au voyage de cette bille s'étire : ainsi, la naissance de la permanence de l'objet se noue à l'expérience nouvelle d'un plaisir partagé.

### **Jour 197 - La rencontre**

Il faut attendre la moitié de l'œuvre de Michel Tournier pour que Robinson rencontre Vendredi. Pourtant, de sa rencontre avec Vendredi, Robinson ne tirera dans un premier temps qu'un faible contentement, car il ne le considère pas comme son égal. Vendredi se laisse dresser par Robinson qui l'opprime et l'avilit par des tâches aussi pénibles qu'absurdes.

---

<sup>11</sup>M. Tournier, *op. cit.*, p. 76.

Robinson avoue lui-même qu' : « il y a dans cette soumission quelque chose de trop parfait, de mécanique même, qui me glace<sup>12</sup> ». Alors que je progresse dans ma lecture de l'œuvre de Michel Tournier, le roman me tend son miroir grimaçant. Les injonctions comportementalistes auxquelles Jeudi est soumis sont censées le préserver du chaos. Faut-il pour autant risquer la réification de Jeudi ?

Durant les séances de psychomotricité, Jeudi a désormais la capacité de participer de façon active. Il est capable de repérer mes demandes. La propreté est acquise à l'IME et la maman observe des progrès à la maison. Jeudi progresse dans toutes les dimensions psychomotrices. Toutes les semaines à l'heure de sa séance, il se poste devant la salle pour m'attendre. Il ne manifeste pas de joie lorsqu'il me voit. Il sait cependant se montrer désagréable lorsque je suis un peu en retard. Nous avons rangé le circuit à billes. Notre nouveau jeu consiste simplement à échanger des balles. Jeudi vise et lance dans ma direction. J'attrape. Si je tarde à lui retourner la balle, il m'interpelle et crie « balle ». Si je cache la balle derrière mon dos. Il se rapproche et dit « donne ». Un échange verbal est en train de naître entre nous. Je doute de moins en moins que Jeudi reconnaisse que "je" suis derrière ce jeu.

Cette balle devenue objet médiateur va prendre une place importante dans la vie de Jeudi. Peu à peu, il généralise cette préoccupation avec d'autres adultes professionnels de l'IME. Cet enfant, aux centres d'intérêt autocentrés et sensoriels, sort peu à peu de sa solitude. Il est vrai que Jeudi semble prêter peu d'importance à la personne qui jette la balle. Cependant, autrui existe. Il peut même présenter un certain intérêt et ne plus uniquement être subi comme une menace. Ce changement modifie la place de Jeudi au sein de l'institution. Les professionnels qui jusqu'ici, veillaient sur lui sans possibilité d'interaction, peuvent s'appuyer sur la balle pour pénétrer sur son île. D'ailleurs, il arrive même que Jeudi aille vers les professionnels et les prenne par la main pour les y inviter.

### **Jour 253 – Autrui ?**

« Je sais maintenant que chaque homme porte en lui -et comme au-dessus de lui- un fragile et complexe échafaudage d'habitudes, réponses réflexes, mécanismes, préoccupations, rêves et implications qui s'est formé et continue à se transformer par les attouchements perpétuels de ses semblables. Privée de sève, cette délicate efflorescence s'étiole et se désagrège. Autrui, pièce maîtresse de mon univers...<sup>13</sup>»

---

<sup>12</sup>M. Tournier, *op. cit.*, p. 163.

<sup>13</sup>*Ibid.*, p. 56-57.

L'être-au-monde autistique nous autoriserait-il à entrevoir un monde peuplé d'absence d'autrui ? « Il est vrai qu'autrui donne déjà une certaine réalité aux possibles qu'il enveloppe en parlant précisément.<sup>14</sup> ». A la question de Gilles Deleuze : « Que se passe-t-il quand autrui fait défaut dans la structure du monde ?<sup>15</sup> », j'ajouterais volontiers la question : que se passe-t-il lorsque le sanitaire et le médico-social se refusent à être un "autrui" pour ces enfants ? Que se passe-t-il lorsque les éducateurs s'interdisent de leur adresser la parole pour respecter des protocoles ? Quelle place dans nos institutions pour échanger, pour évoquer ces mondes possibles ? Si les institutions elles-mêmes ne font plus fonction d'autrui comme « existence du possible enveloppé.<sup>16</sup> » alors « Il n'y a plus de transitions ; finie la douceur des contiguïtés et des ressemblances qui nous permettent d'habiter le monde.<sup>17</sup> ».

### **Jour 407 - Speranza**

Dans l'œuvre de Michel Tournier, Robinson Crusoé laisse échapper la possibilité de fuir l'île de Speranza pour rester auprès de Vendredi. En quelque sorte, Robinson émerge des limbes lorsqu'il renonce à façonner Vendredi à son image pour en reconnaître sa vénusté<sup>18</sup> propre. « Speranza n'est plus une terre inculte à faire fructifier, Vendredi n'est plus un sauvage qu'il est de mon devoir de morigéner. L'un et l'autre requièrent toute mon attention, une attention contemplative, une vigilance émerveillée, car il me semble – non, j'ai la certitude – que je les découvre à chaque instant pour la première fois et que rien ne ternit jamais leur magique nouveauté.<sup>19</sup> »

Le cheminement de Robinson sur l'île de Speranza reflète celui du thérapeute dans sa rencontre avec un enfant pour qui autrui fait défaut dans la structure du monde. Après le naufrage de la rencontre et les vaines explorations, la question du cadre thérapeutique doit être questionnée dans son but. Tenir sa place, face à un monde effroyable d'implacable solitude, ouvre à la reconnaissance de la vénusté de l'île. La force du naufrage peut permettre au thérapeute de quitter le continent de ses certitudes pour se tenir du côté de la contingence. Je plaide ici pour une thérapie de rencontre véritable. L'élaboration par la parole avec un tiers ou par le biais de l'écriture font partie de ses composantes nécessaires et indispensables. Or cette voie a nettement reculé dans le paysage actuel du sanitaire et du médico-social. Il est vrai que

---

<sup>14</sup>G. Deleuze, *op. cit.*, 357.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 355-356.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> vénusté : « *beauté empreinte de grâce* » selon le Trésor de la Langue Française informatisé, consulté sur CNRTL.fr

<sup>19</sup>M. Tournier, *op. cit.*, p. 236.

ce type de thérapie résiste au protocole et ne montre ses effets que dans l'intimité des institutions. Ce travail au corps à corps avec la pathologie est-il en passe de devenir style thérapeutique mineur... une simple Robinsonnade... ?

### **Jour 512 - Le sauvetage**

Le sauvetage -s'il existe- dans cette rencontre n'intervient pas sous la forme d'un navire qui libérerait les naufragés, comme ce fut finalement le cas pour Vendredi, dans l'œuvre de Michel Tournier. S'il existe, il ne s'agit aucunement non plus, d'un geste du thérapeute envers son patient. Le récit de cette rencontre ne décrit ni sauveurs, ni sauvés. Ce qui émerge de notre exploration réside au cœur de l'île, telle que Jeudi et moi-même l'avons créée. Dans cet espace transitionnel, Jeudi et moi avons dépassé les inquiétudes de nos éprouvés corporels face aux manifestations archaïques. Chacun à notre manière avons su nous appuyer sur l'espace relationnel du jeu. Dans ses œuvres, Michel Tournier utilise l'écriture pour mettre en exergue la conscience de la beauté de la vie. De la même façon, la dimension spirituelle de l'écriture a permis de me révéler le véritable sens de mon engagement professionnel et a apporté une forme de sérénité à l'exercice de l'art de la psychomotricité auprès de cet enfant. Ainsi, il y aura sans doute une part de Jeudi qui m'accompagnera toujours, tant la singularité de cette rencontre a participé à la construction de ma posture professionnelle sur le plan éthique.

« Soleil, rends moi semblable à Vendredi. Donne-moi le visage de Vendredi, épanoui par le rire, [...] cet œil toujours allumé par la dérision. [...] Cette bouche sinueuse aux coins relevés, gourmande et animale. Ce balancement de la tête sur l'épaule pour mieux rire, pour mieux frapper de risibilité toutes choses qui sont au monde, pour mieux dénoncer et dénouer ces deux crampes, la bêtise et la méchanceté...<sup>20</sup> ».

### **BIBLIOGRAPHIE :**

DELEUZE, G. 1969. *Logique du sens*, Les Éditions de Minuit, Collection Critique.

TOURNIER, M. 1967. *Vendredi ou Les limbes du Pacifique*, Gallimard, Folio.

---

<sup>20</sup> M. Tournier, *op. cit.*, p.232